

6^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – A

(Si. 15, 15-20 ; 1 Corinthiens 2, 6-10 ; Matthieu 5, 17-37)

Extrait du Pape François –Angélus - 12 février 2023

par l'abbé Charles Fillion

15 février 2026

« Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir » (Mt 5, 17). *Accomplir*: c'est un mot clé pour comprendre Jésus et son message. Qu'est-ce que signifie cet « accomplir » ? Pour l'expliquer, le Seigneur commence par dire ce que *n'est pas* l'accomplissement. Le Commandement dit « *Tu ne commettras pas de meurtre* », mais pour Jésus, cela ne suffit pas si l'on blesse ensuite ses frères et sœurs en paroles. Le Commandement dit « *tu ne commettras pas d'adultère* », mais cela ne suffit pas si l'on vit ensuite un amour entaché de duplicité et de mensonges. Le Commandement dit « *Tu ne manqueras pas à tes serments, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur* », mais il ne suffit pas de faire un serment solennel si l'on agit ensuite avec hypocrisie (cf. Mt 5, 21-37). Il n'y a pas d'accomplissement de cette façon.

Pour nous donner un exemple concret, Jésus se concentre sur le « rite de l'offrande ». En faisant une offrande à Dieu, on lui rendait la gratuité de ses dons; c'était un rite très important — faire une offrande pour répondre symboliquement, pour ainsi dire, la gratuité de ses dons —, si important qu'il était interdit de l'interrompre, sauf pour des raisons graves. Mais Jésus affirme qu'il faut l'interrompre si un frère a quelque chose contre nous, afin d'aller d'abord se réconcilier avec lui (cf. vv. 23-24) : ce n'est qu'alors que le rite est *accompli*. Le message est clair: Dieu nous aime d'abord, gratuitement, en faisant le premier pas vers nous sans que nous le méritions. Et alors nous ne pouvons pas célébrer son amour sans faire à notre tour le premier pas pour nous réconcilier avec ceux qui nous ont blessés.

Ainsi, il y a un accomplissement aux yeux de Dieu; autrement, l'observance extérieure, purement rituelle, est inutile, elle devient une fiction. En d'autres termes, Jésus nous fait comprendre que les règles religieuses sont utiles, elles sont bonnes, mais elles ne sont qu'un début : pour leur donner une plénitude, il faut aller au-delà de la lettre et vivre leur sens. Les commandements que Dieu nous a donnés ne doivent pas être enfermés dans les tombes étouffant de l'observance formelle, sinon nous restons dans une religiosité extérieure et détachée, serviteurs d'un « dieu maître » plutôt qu'enfants de Dieu le Père. C'est ce que Jésus veut : ne pas avoir l'idée de servir un Dieu maître, mais le Père ; et pour cela, il est nécessaire de dépasser la lettre.

Frères et sœurs, ce problème n'existait pas seulement à l'époque de Jésus, il existe encore aujourd'hui. Parfois, par exemple, nous entendons : « Père, je n'ai pas tué, je n'ai pas volé, je n'ai fait de mal à personne... », comme pour dire: « Tout va bien ». Voici l'observance formelle, qui se contente du *strict minimum*, alors que Jésus nous invite au *maximum possible*.

Rappelons-nous: Dieu ne raisonne pas à travers des calculs et des tableaux; il nous aime comme un amoureux : pas au minimum, mais au maximum! Il ne nous dit pas: « Je t'aime jusqu'à un certain point ». Non, le véritable amour ne va jamais jusqu'à un certain point et ne se sent jamais satisfait. L'amour va toujours au-delà, il ne peut pas faire autrement. Le Seigneur nous l'a montré en donnant sa vie sur la croix et en pardonnant à ses meurtriers (cf. Lc 23, 34). Et il nous a confié le commandement qui lui tient le plus à cœur : que nous nous aimions les uns les autres *comme il* nous a aimés (Jn 15, 12). C'est l'amour qui donne son accomplissement à la Loi, à la foi, à la vraie vie!

Alors, nous pouvons nous demander: comment est-ce que je vis la foi ? S'agit-il d'une question de calculs, de formalismes, ou d'une histoire d'amour avec Dieu ? Est-ce que je me contente uniquement de ne pas faire de mal, de conserver « une façade », ou est-ce que j'essaie de grandir dans l'amour de Dieu et des autres? Et de temps en temps, est-ce que je me mesure sur le grand commandement de Jésus, est-ce que je me demande si j'aime mon prochain comme il m'aime? Car peut-être sommes-nous inflexibles dans notre jugement des autres et nous oublions d'être miséricordieux, comme Dieu l'est avec nous.

Que cette Eucharistie nous aide à accomplir notre foi et notre charité. Répondons notre offrande soit accomplissement, qu'elle soit une réponse aux dons de Dieu